

OPÉRA ET TRADUCTION

Présentation: **Un Empire de Signes**

Dans un essai célèbre, Roland Barthes avait défini la culture japonaise comme un empire de signes. C'est dans ce même esprit que nous nous sommes appliqués, pour cette troisième livraison de *Doletiana*, à examiner les rapports entre opéra et traduction.

L'opéra, ainsi que le théâtre et l'ensemble des arts scéniques, est un processus discursif qui suscite une analyse sémiotique et qui, par ailleurs, réclame une confrontation à la traduction, sans laquelle il ne saurait atteindre sa véritable signification culturelle.

Expression multisignique articulant signaux et codes écrits, visuels, gestuels et sonores, l'opéra comporte donc un dispositif multiple qui, à l'instar de la célèbre conceptualisation Jakobsonienne, associe des procédés de traduction interlinguistique et de traduction intersémiotique. D'une rigoureuse et adéquate transposition de ces signes dépendra non seulement la fidélité et la cohérence artistiques, mais aussi l'efficacité de la représentation, laquelle devra articuler de manière optimale le livret et la musique, d'une part, et, d'autre part, l'ensemble des facteurs scénographiques : mouvement scénique, gestualité, disposition des espaces et autant d'éléments significatifs du spectacle.

Par quel biais la traduction de l'opéra parvient-elle à manifester sa fécondité ? Comment contribue-t-elle à rendre perceptibles les voies qu'elle trace sur la sensibilité et l'esthétique modernes ? Enfin, de quelle manière se réalise le dialogue — ou la dialectique — entre la représentation scénique du théâtre musical et la traduction, du moment où celle-ci est entendue à la fois en tant que véhicule strictement linguistique ou culturel et en tant que phénomène de transformation des signes ? Voici certaines questions que suscite la problématique de la traduction d'opéra qui fait l'objet du présent numéro.

Dans toutes les contributions rassemblées, on observera, ne serait-ce que de manière sous-jacente, une prémisses théorique constante: à savoir que ce qui compte dans la traduction du spectacle d'opéra ce n'est pas tant le texte que ce qui apparaît effectivement représenté sur scène, car on ne se lasse pas d'insister sur le fait fondamental que ce que l'on représente est le résultat d'un regard.

La représentation de l'opéra développe de nombreuses interprétations qui, en elles-mêmes, constituent des traductions, au sens large du terme, ou des transformations de sens. La traduction entre des systèmes linguistiques ne fait rien d'autre que d'agir sur des mutations ou adaptations signiques qui ont déjà été interprétées au préalable, lors du processus de mise en scène de chaque œuvre.

Selon Nicolas Derny, la traduction de l'opéra fait « chanter la langue et parler la musique ». La place du traducteur dans le processus de création et de réception de l'opéra est très bien cartographiée à propos de la *Jenufa* de Leos Janacek.

Julie Deramond approche le concept de traduction en adoptant une visée historiciste sur le rôle des librettistes et des compositeurs au long de l'histoire ÷ au-delà des conventions génériques, ceux-ci auraient réussi à préserver la liberté nécessaire pour mener à terme une révision de l'épopée de Jeanne d'Arc.

Leon James Bynum montre, quant à lui, comment l'écrivain Toni Morrison parvient à réinterpréter une histoire remarquable de revendication de la dignité de la femme dans l'opéra Margareth Garner, tout en altérant certains éléments narratifs.

Francesca Gatta décrit les avatars historiques du projet de « renationaliser » Wagner dans la langue propre au mélodrame italien, et elle apporte des arguments explicitant les raisons du relatif échec de cette tentative.

Daniela di Pasquale présente la thèse d'une subversion du mélodrame italien par la scénographie portugaise du XVIIIe S., vouée à déstabiliser les valeurs et la hiérarchie de la société.

Miquel Edo met en lumière la déféctuosité de certaines traductions d'opéras italiens en catalan et en castillan en mettant l'accent sur le texte chanté et sur la kinésique théâtrale des versions analysées.

Ana Isabel Fernández Valbuena part de dichotomies telles que réalité/fiction ou système littéraire/système dramatique pour s'interroger, à propos d'un corpus vériste et de la réception de ce dernier, sur la possibilité de transférer les systèmes formels.

Des thématiques diversifiées ainsi que des approches disciplinaires plurielles ouvrent l'éventail de ce numéro monographique de *Doletiana*. À

l'horizon reste toujours cette idée de la traduction en tant que phénomène multiple qui oriente le projet de notre revue et à partir duquel nous souhaitons établir un premier état de la question opéra et traduction. Nous ne faisons qu'amorcer une voie vers un itinéraire encore peu défriché.

Anna Corral
Ramon Lladó